

Lorsqu'il entreprend de nous annoncer le mystère de l'incarnation, saint Jean, l'évangéliste, ne raconte pas les bergers dans la nuit, les anges dans nos campagnes ni le petit Jésus dans la crèche. Il en appelle aux origines du Verbe, auprès de Dieu, et à sa manifestation dans la chair, au cœur de notre histoire/ Pourtant, celui qui a reçu Marie au pied de la croix et qui l'a prise chez lui depuis le Calvaire a bien dû entendre plusieurs fois le récit détaillé de la naissance de Jésus de la bouche même de celle qui l'a mis au monde.

C'est que saint Jean ne veut pas nous faire rêver dans une scène émouvante, bucolique et champêtre. Il veut nous réveiller de notre torpeur, de notre tiédeur et nous exposer quelle révolution constitue à ses yeux, la manifestation du Verbe de Vie, la Parole de Dieu à l'œuvre dans le monde et dans l'histoire. « *Ce que nos yeux ont vu, ce que nos oreilles ont entendu : nous vous l'annonçons...* »

Pour Jean, la naissance de Jésus coïncide avec la naissance d'un nouveau monde, l'origine d'une nouvelle création, ni plus ni moins : « *Au commencement...* », raison pour laquelle on nomme ce texte Prologue... avant-propos, introduction, première partie d'un récit.

Ce « *Au commencement* », jusqu'alors réservé au livre de la Genèse, au tout premier livre de la Bible qui raconte les origines du monde et de l'homme, sonne comme un sacrilège... Oser imaginer qu'il puisse y avoir un nouveau commencement, une autre origine pour l'homme... mettre en doute le premier récit sacré du Pentateuque, remettre en cause les fondamentaux, Quel scandale !

Un commencement où la lumière est séparée des ténèbres non plus comme le jour de la nuit, mais comme la vérité du mensonge, la vie de la mort : « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.* » Quelle histoire !

Et voilà que la Lumière, c'est le Verbe lui-même, *qui éclaire tout homme en venant dans ce monde* : Une parole qui éclaire ? on aura tout vu !

Avouez qu'il y a des raisons de douter, et l'on n'est pas vraiment étonné que certains n'y croient pas ou plus. Imaginez votre voisin qui vienne vous raconter, un matin, tiens ! un matin de Noël, précisément : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu... Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans ce monde... Tu sais, Dieu, personne ne l'a jamais vu, mais moi je sais... le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a révélé...* » Je pense que vous chercheriez d'abord à savoir si votre voisin a bien dormi, ce qu'il a fait la veille... et quand vous auriez eu le récit du menu de son réveillon et des vins qui l'accompagnaient, vous lui répondriez gentiment : *Oui, bien sûr, je comprends...* et vous penseriez : « *Il est plein de vin doux* »... ça ira mieux demain...

Eh oui, reconnaissons-le, cette histoire n'est pas des plus évidente et immédiate à comprendre et il est presque normal que certains n'y adhèrent pas : « *Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu.* »

Alors votre voisin, blessé par votre scepticisme, vous répondrait alors : « *Non, je ne suis pas ivre, comme tu le supposes, il n'est d'ailleurs que 9h du matin. Mais c'est bien ce qu'a dit le prophète : Il arrivera, dans les derniers jours, que je répandrai mon Esprit sur toute chair...* »

Le prophète... parlons-en... Vous avez relevé le nom de celui qui vient presque perturber et bousculer le récit du prologue de Jean, comme si l'histoire de Dieu devait toujours s'entrecroiser avec celle des hommes. Lui aussi s'appelle Jean, ce qui ne facilite pas la compréhension. Il est envoyé comme témoin – très bien, il en faut des témoins, sinon comment croire ce qu'on nous rapporte – mais pour rendre témoignage à la Lumière. Il annonce celui qui le précède dans le temps, mais qui vient peu après lui dans l'histoire. Bizarre ! Décidément, ce message de Noël ne semble pas si clair : *Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu.*

Mais comment le recevoir, si nous le désirons ? Comment l'accueillir ? En venant simplement à la lumière ? en faisant la Vérité ? en choisissant la vie ? s'il est vrai que ce nouveau commencement inaugure enfin le monde nouveau où *la vie est la lumière des hommes* ?

Oui, c'est bien de cette manière qu'on peut le recevoir, déjà dans la foi, dans la foi en son Nom : car son nom - qui signifie Dieu sauve – et *qu'on appellera encore Emmanuel – ce qui se traduit : Dieu avec-nous* (Mt 1, 23) – est déjà tout un programme. Le recevoir, donc, dans la foi, mais aussi dans les actes : ...pas seulement en Esprit et en vérité, mais aussi dans les actes de justice puisque *« quiconque pratique la justice est né de lui. »* (I Jn 2, 29).

Et c'est ainsi que nous devenons à notre tour enfants de Dieu : *« Tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son Nom, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »* Finalement, pour l'évangéliste Jean, le mystère de l'incarnation, c'est autant le Verbe qui se fait chair, que notre propre accès à devenir enfants de Dieu. La véritable naissance de l'enfant-Dieu, c'est autant celle de Jésus que la nôtre, tous enfants-Dieu, enfants de Dieu, et lui, devenant notre frère en humanité.

C'est ainsi que nous vivons de sa vie : notre cœur peut battre à l'unisson du sien, nos yeux peuvent regarder comme lui, nos gestes ressembler aux siens, notre amour sera le sien : *« aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu. »* (I Jn 4, 7-8)

C'est ainsi que nous devenons ses témoins, que nous pouvons dire, nous aussi : *« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nos yeux ont contemplé du Verbe de vie, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie – car la Vie s'est manifestée, nous l'avons vue – nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle qui était dans le sein du Père et qui nous est apparue. Nous vous l'annonçons pour que vous aussi soyez en communion avec nous. »* (I Jn 1, 13)

Il y eut une nuit de Noël, il y eut un matin de Noël... il y eut un soir, il y eut un matin... Nouveau jour, nouveau monde, nouvelle vie... Et Dieu vit que cela était bon !

fr Philippe Jeannin, o.p.